

Tu négliges tes chiens, ta chasse & tes filets,
 Et, fuyant de l'amour le tendre badinage,
 Tu ne te livres plus qu'aux soucis du ménage;
 Sous tes yeux on nourrit des veaux, & des oisons,
 Tu vois tes Poules pondre, & couver tes Dindons;
 Par une Villageoise en Vosge façonnée,
 Déjà ta Marcairie est grasement soignée,
 Et la même Province abondante en Bétail
 De six couples de Bœufs t'a fourni l'attirail;
 Ton troupeau de bonne heure est mis à la pâture,
 Tes champs sont bien fumés, & de l'Agriculture
 Aux plus vieux Laboureurs donnant d'amples Le-
 çons,

Tu vas avec le Soc préparer tes Sillons;
 De là, pour recueillir du profit de ces terres
 Qu'a réduit en forêts le désordre des guerres,
 Par d'utiles efforts, la pioche à la main,
 Tu les mets en état de te fournir du pain;
 Et, sans que le travail t'épuise ou te revolte,
 Tu fais lever, conduire, & serrer ta récolte:
 Ce n'est pas tout encore; lors que sur tes decrets
 Par toise on a livré ta Vigne & tes guerefs,
 De chaque usurpateur réprimant l'avarice
 Sans procès tu te rends à toi même justice:
 Mais, quoi qu'à tant de soins appliqué nuit & jour,
 Tu sçais, à ta façon, faire assez bien ta Cour,
 Et, recevant les Grands avec magnificence,
 Soutenir à propos l'éclat de ta naissance:
 C'est alors qu'on te voit, de champêtre Artisan,
 Tout à coup devenir un sage Courtisan,
 Et joindre aux traits badins d'une aimable fran-
 chise,

Tous les menagemens d'une prudence exquise;
 Il est vrai que toujours l'entêtement te plaît,
 Mais le desin de l'homme est de naître imparfait;
 Et malgré ce défaut, dont souvent on murmure,
 Il n'est rien qui t'égale en toute la nature.